

23/4.

M. De Potter, auteur des Exposés Bruxelles, le 21 Avril 1825.
 des Eglises, de l'histoire des Convents, parcours parle de ce qu' il a à 1
jeu de la révolution belge de 1830.
 Mon cher DeReiffenberg,

J'ai honoré ici, à mon retour d'un coup que j'avais fait
 à Bruges, votre lettre du 16.

Je me suis permis de blâmer le fond de vos charmantes poésies,
 parce qu, selon moi, quand on n'est pas forcé de parler, on est
 impardonnable de dire ce qu'on ne pense pas.

Or, vous avez attaqué la langue prétendue nationale de Belges,
 dans votre épître à M. Arnault; puis vous avez, sans en rien
 croire, trouvé cette même langue préférable pour vous à toute
 autre; en fin (et c'est là ce qu'il y a de plus), vous gardez
 d'accord avec vous-même de la manière qui maintenant vous
 conviendrait le mieux, vous faites imprimer que vous n'avez écrit
 à M. Arnault que pour le convaincre de la supériorité du holland.
 dans la jargon de Bruxelles et d'ailleurs. Si cela étoit vrai,
 vous avez trop d'esprit pour n'en pas sentir le ridicule.

Vous avez professé franchement pendant quelques temps, ce que
 l'on appelle des opinions libérales; vous avez même attaqué vio-
 lemmement les adversaires de ces opinions. Cela étoit une impru-
 dence inutile. La vérité se défend après elle-même, à ceux qui
 sont prêts pour la combattre, finissent toujours par suffoquer
 dans la fausse doctrine qu'ils voulaient la couvrir. Mais, j'en suis
 répenté, c'en étoit là qu'une imprudence. Vous seul devez dire
 comment il faudrait nommer le parti que vous voulez garantir
 et embrasser ensuite, lorsque vos raisonnements et vos plaisanteries ne

seraient plus dirigés que contre l'esprit de suite. Vous vous êtes
cassé une encre regard aux vous-mêmes dans votre édition de Saint,
et vos deux vols, si différents, l'un de l'autre, vous ont paru exiger
quelque effort de conciliation. Convaincu que la cause était bien
mauvaise, puisque vous n'avez eu qu'une seule excuse qu'en disant
qu'il faut que le public regarde comme un simple badinage les
opinions que vous avez exprimées autrefois, fort sérieusement, et que
sont maintenant encore les vôtres, si vous en avez.

Le public fait son homme: il ne veut plus qu'on le traite en
enfant. Il ne souffre pas le badinage sur certains choses qu'il considère
avec raison comme fort importantes. Il se fâche quand, après avoir
eu l'air de vouloir défendre ses intérêts, on vient lui dire ensuite
qu'on s'est moqué de lui.

Vous-mêmes, mon cher Deffisfuberg, vous vous êtes jetés à l'eau,
une pierre au cou, et vous voulez maintenant que vos amis vous
sachent surmonter!

C'est toujours à ces amis publics que vos amis doivent s'adresser;
et que lui répondront-ils, quand il demandera si bientôt vous
ne ferez pas de nouveau votre cause aux personnes que vous citez, Aujourd'hui
devant son tribunal, que vous flatterez encore lui, et qu'il y a que de
longs vos vos plaisirs à déchirer?

Vous vous êtes mis dans une fautive position, de laquelle vous ne pouvez
sortir qu'en gardant maintenant le silence le plus obstiné, quelques
choses que se fasse d'ailleurs contre vous ou en votre faveur, et en

suivant à l'avance une marche toujours modérée, mais aussi toujours franche.

Voilà un conseil : il vous paraîtra dur peut-être ; mais il est bon, et surtout il est convenable à la situation de choses. C'est, à mon avis, la seule plauche qui s'offre pour échapper aux naufrages.

Je ne crois pas que vous résistiez à son d'écarter vous-même : je crois que vos amis feraient une gaucherie s'ils travaillaient à vous défendre.

Vous avez trop fait contre la raison : vous avez trop que fait pour le parti qui ne veut rien de juste ni de raisonnable. Laissez-vous le temps d'oublier que vous avez fait quelque chose pour ce parti, et vous nous fournirez les moyens pour le réintégrer au silence, en vous félicitant sur l'heureux succès que vous a suscité de vous abandonner entièrement à son influence.

Je ne visais à l'adulte que son caractère.
Je n'ai pu la moindre relation avec le Belge. Je ne puis pas le convenir et il y en a pour M. de la part. J'ai communiqué votre article et il m'a paru ce qu'il jugeait convenable. S'il me demandait mon avis, je ne lui cacherais pas que j'ai fait contre à l'intention. D'ailleurs, vous avez agi avec tout le monde sans bien ne pas être vrai, savoir que l'édifice par-dessus de vos efforts a été donné à votre infirmité. Ensuite, vous attaquez de personnes, après ce qui fait qu'il y a des médisances, quand vous réveille l'attention du public sur des choses qu'il est de votre intérêt de lui faire oublier entièrement et le plus possible, après qu'il en pourra plus s'en souvenir que d'un autre de votre beau talent. Avec une cordialité. *Delille*

A Monsieur,
Monsieur De Reiffenberg,
professeur à l'université,

A Louvain.
